

CENTURIE ZOOLOGIQUE,

OU

**CHOIX D'ANIMAUX RARES,
NOUVEAUX OU IMPARFAITEMENT CONNUS;**

ENRICH I

DE PLANCHES INÉDITES, DESSINÉES D'APRÈS NATURE PAR M. PRÊTRE,
GRAVÉES ET COLORIÉES AVEC LE PLUS GRAND SOIN ;

PAR R. P. LESSON,

Professeur d'histoire naturelle à l'école de médecine navale du port de Rochefort ;
Membre correspondant de l'Académie royale de médecine ; Chevalier de l'ordre royal
de la Légion d'honneur ; Membre titulaire ou correspondant des Académies royales
ou sociétés libres, d'histoire naturelle et de chimie médicale de Paris ; sciences,
arts et littérature, philomatique et Linnéenne de Bordeaux ; sciences et belles-lettres
de La Rochelle ; de médecine et d'agriculture d'Évreux ; Linnéenne de Caen ; sciences
et littérature de Rochefort, etc., etc.

Utiles dulci.



PARIS,

Chez F. G. LEVRAULT, rue de la Harpe, n.º 81,
et rue des Juifs, n.º 55, à STRASBOURG.

BRUXELLES, Librairie parisienne, rue de la Magdeleine, n.º 458.

1830.

92
46
6628
1730
C.1
50 0152

A Monsieur

Geoffroy = Saint = Hilaire,

Membre de l'Institut (Académie des sciences), Professeur-administrateur du Muséum royal d'histoire naturelle au jardin du Roi; Chevalier de l'ordre royal de la Légion d'honneur; Membre de l'Académie royale de médecine, etc., etc., etc.

Monsieur le Professeur,

Les immenses travaux, dont plusieurs branches de la zoologie vous sont redevables, la magnifique collection que vous avez en grande partie fondée, l'extrême bienveillance avec laquelle vous aimez à encourager les personnes qui s'occupent d'histoire naturelle, et à favoriser leurs études dans les branches que vous professez :

tous ces titres, appréciés par l'Europe savante, le sont aussi par la reconnaissance de vos nombreux élèves. Veuillez donc agréer comme l'hommage respectueux de l'un d'eux un travail que la nouveauté des animaux, qu'il a pour but de faire connaître, rendra sans doute utile à la Zoologie Descriptive.

Paris, Janvier 1830.

R. P. Lesson.

AVANT - PROPOS.

EN histoire naturelle comme dans toutes les sciences où il s'agit de peindre des formes avec des phrases, la meilleure description ne vaut pas une figure même médiocre pour graver dans l'esprit l'objet dont on veut conserver le souvenir. L'œil embrasse l'ensemble d'un tableau graphique; il en porte le calque d'un seul jet dans le cerveau, tandis qu'obligé d'épeler par la pensée chaque lettre, de les assembler pour en former des mots, d'assortir ces mots pour en tirer des idées, cet organe, alors absorbé par des combinaisons secondaires, ne se rend compte que laborieusement, et toujours imparfaitement, des formes d'un animal qui lui était naguère inconnu. Toutefois en regardant les figures en histoire naturelle, et surtout les bonnes figures, comme les descriptions le plus rapidement saisies par la pensée et les plus aisées à conserver dans le souvenir, nous sommes loin de rejeter les descriptions écrites qui en sont le complément et qui ont pour but de citer minutieusement les particularités que le dessin

ne peut rendre : ces deux manières de peindre les êtres doivent donc toujours être associées pour en donner une complète et parfaite connaissance.

Cette opinion est depuis long-temps partagée par les meilleurs esprits, qui tous s'accordent sur ce point et n'ont différé que dans l'application.

Le besoin de représenter presque matériellement les animaux comme les plantes, a fait naître chez les peuples civilisés ces ouvrages somptueux, pour la publication desquels les arts et l'industrie furent mis à contribution et rivalisèrent dans leurs procédés. Leurs progrès en moins d'un demi-siècle ont été tellement rapides, que l'imitation rend aujourd'hui en perfection la nature, et que, si la vie s'éteint, disparaît pour toujours dans un être, elle conserve dans la peinture, reproduite par la gravure, et sa fraîcheur et son éclat.

Mais en prodiguant dans les grands in-folio un luxe inouï de typographie, on a donné à ces représentations une valeur considérable, et par suite on a restreint les avantages de ce moyen précieux de multiplier un être dont les individus sont le plus ordinairement très-rares dans des collections lointaines et peu visitées, ou dont on ne connaît quelquefois qu'un unique *specimen*. Les gens riches seuls acquièrent ces recueils de grand prix, et trop fréquemment ils ne sont pour eux qu'un vain objet de curiosité. Le naturaliste laborieux, et surtout ceux qui déburent dans la carrière, ont rarement la faculté de se procurer ces élémens si importans d'étude. Il leur faut aller dans quelque grande bi-

bliothèque jeter un regard furtif sur des portraits qu'ils ont à peine le temps d'examiner et qu'ils ne peuvent que difficilement comparer avec la nature. Il est donc juste de s'occuper de leurs intérêts et de profiter de la perfection apportée aux arts pour leur fournir des représentations exactes, rigoureusement vraies, mais dans un format commode, et qui exige peu de dépenses.

L'in-octavo présente en effet toutes les conditions qu'on peut désirer sous ce rapport ; non cet in-octavo chargé sur chaque planche de plusieurs objets, car on conçoit que des dessins aussi rapetissés ne peuvent plus donner les véritables caractères d'un être, mais ces planches in-octavo sur lesquelles un seul animal, par exemple, peut recevoir dans la diminution successive de ses dimensions, des formes vraies, et des caractères nets et précis.

Tel a été notre but en publiant en France notre CENTURIE ZOOLOGIQUE, à l'instar d'ailleurs de plusieurs recueils qui tous ont obtenu un grand succès, et avec tout le soin qu'il nous est possible de lui donner. Les cent planches qui la composeront représenteront les animaux rares, non figurés et le plus souvent entièrement nouveaux : les nombreuses collections de Paris ne nous laisseront sous ce rapport que l'embarras du choix. Le texte se réduira à un tableau rapide, succinct et descriptif de ce que l'on possédera de plus avéré sur chaque animal. Enfin, en nous bornant à cent planches, nous désirons offrir aux souscripteurs un ouvrage achevé dans un court espace de temps. Cette Centurie pa-

raîtra donc en vingt livraisons, qui sortiront à des époques variables et suivant l'importance et la nouveauté des matériaux, mais dont la totalité aura paru dans l'espace de quinze mois. Trois tables, l'une par ordre de planches, la seconde méthodique et la troisième par ordre alphabétique, termineront le volume.

L'Éditeur, jaloux de rendre cet ouvrage digne de l'accueil du public, ne négligera aucun soin pour son exécution, et de notre côté nous n'avons en l'entreprenant que le désir de servir encore la science que nous chérissons, et nullement songé à une spéculation de librairie.

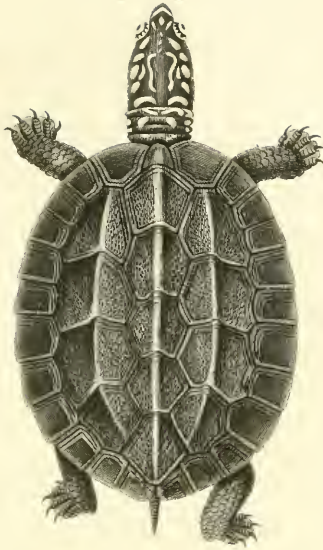
PLANCHE 29.

L'ÉMYDE DES EAUX THERMALES.*Emys thermalis*, Less.

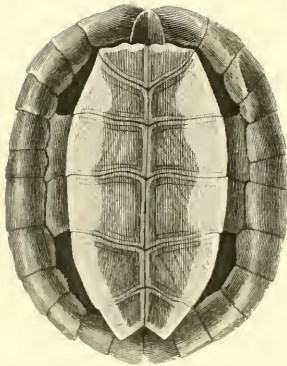
Cette émyde a la carapace peu bombée, ovulaire, régulière sur ses bords, convexe en dessus, où sur la ligne médiane s'élève une carène saillante occupant le centre des cinq écailles médianes. Sur chaque côté quatre écailles bombées se trouvent marquées d'une arête à leur tiers supérieur, et de leur réunion résulte sur chaque côté un ressaut longitudinal moins prononcé que celui du milieu. Une petite écaille médiane, aplatie, reçoit le prolongement de l'arête dorsale au niveau du cou. Vingt-quatre écailles, c'est-à-dire, douze sur chaque bord, forment la circonférence de la carapace. Ces écailles sont un peu creusées en gouttière sur le côté et encadrées. Leur couleur est d'un brun marron foncé, et leur surface chagrinée.

Le plastron est immobile, en entier de forme oblongue, tronqué en avant et échancré en arrière; il est peu large, soudé à la carapace par deux plaques arrondies et formé de douze pièces symétriques, dont les deux premières sont les plus petites: il est coloré en brun chocolat au centre et en jaune vif sur les rebords.

L'individu que nous décrivons avait de longueur totale, de l'extrémité de la queue au museau, trois pouces quatre lignes, et encore la carapace entre-t-



A



Prêtre pinx!

Impr. de Langlois.

M^{me} Maessard sculp!

TORTUE des eaux thermales.

EMYS thermalis, Reyn.

A. La carapace nue en dessous. (Indes)

elle dans ces dimensions pour deux pouces sept lignes. Elle a aussi de largeur deux pouces.

Les extrémités antérieures sont recouvertes d'écailles serrées, légèrement aplaties et terminées par cinq ongles très-aigus, presque droits, et dont l'intervalle est garni d'un léger repli membraneux. Les extrémités postérieures sont plus élargies, plus épaissies, et terminées par quatre ongles seulement réunis sur le bord externe, qu'une rangée d'écailles imbriquées revêt. La queue est excessivement courte, térée, nue. La couleur des membres est un brun fuligineux.

La tête peut avoir un pouce de longueur : elle est proportionnellement assez forte, arrondie, terminée par un museau conique où s'ouvrent les deux narines. La bouche est à bords entiers. La peau de la tête et du cou est brun fuligineux, que relèvent des taches vermiculées d'un blanc rosé très-vif dans l'état de vie, et devenues d'un blanc mat dans le bocal d'esprit de vin où a été conservé le seul individu connu.

Cette émyde très-remarquable a été découverte par M. le docteur Reynaud dans les eaux thermales de Cannia, près Trinquemalé à Ceylan, eaux dont la température s'élève au-delà de trente-sept degrés centigrades. M. Reynaud en conserva un individu depuis le 12 Février jusqu'au 5 Avril 1828 dans de l'eau douce ordinaire, sans qu'elle parût en souffrir aucunement.

Janvier 1829.